



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Par-delà le Mississippi : aventures en Amérique / Louis Hennepin
éd. Anacharsis, 2012
cote : 58.599

Voyage parmi les Indiens du Grand Nord-Ouest canadien et américain : un peintre voyageur sillonne les territoires de la Compagnie de la baie d'Hudson, 1845-1848 / Paul Kane
éd. la Lanterne magique, 2012
cote : 58.633

Représentation, métissage et pouvoir : la dynamique coloniale des échanges entre Autochtones, Européens et Canadiens, XVIe-XXe siècle / sous la direction d'Alain Beaulieu et de Stéphanie Chaffray
éd. Presses de l'Université Laval, 2012
cote : 59.190

Deux récits de voyage et les Actes d'un colloque viennent éclairer l'image et la connaissance d'un monde amérindien entre sa « découverte » et son crépuscule annoncé au XIX^e siècle. Il reste centré autour des Grands Lacs, avec ce nœud, pour les explorateurs comme pour les rencontres des tribus, que constitue Sault-Sainte-Marie, Michillimackinak, au départ comme à l'arrivée.

Le premier volume, Par delà le Mississippi, aventures en Amérique est l'édition critique présentée par C. Broué, professeur de Lettres à l'Université de Québec, du récit de voyage de Louis Hennepin, récollet, qui avait donné en 1697 sa Nouvelle découverte d'un très grand pays. Ce franciscain flamand reste une figure floue quant à sa biographie et ambiguë quant à sa destinée : aumônier des armées de Louis XIV, il finit par se placer, après des démêlés avec les supérieurs de son ordre, sous la protection du souverain calviniste Guillaume d'Orange. Compagnon de Cavelier de La salle, l'a-t-il devancé, comme il l'insinue, dans la découverte de la Louisiane ? Quant à la descente du Mississippi, son témoignage recoupe, sur la nature traversée et les tribus rencontrées, les récits de Jolliet et les documents que nous avons sur La Salle.

Mais l'originalité de l'auteur est d'avoir été prisonnier d'Indiens qui lui font découvrir le cours supérieur du Mississippi, vers le Missouri et l'Iowa, puis d'avoir été ramené par Du Luth à Michillimackinak. Malgré l'antagonisme perceptible entre le religieux flamand et l'entrepreneur de conquête normand, ce coup d'œil personnel complète, avec l'intérêt d'une





Académie des sciences d'outre-mer

source à réinterpréter, nos connaissances sur la tonalité des premières pénétrations européennes dans l'intérieur du continent nord-américain, sur les réactions des tribus et sur les dissensions entre Indiens, avivées par la présence nouvelle de Français que n'anime pas toujours le seul zèle missionnaire.

Le deuxième témoignage est d'un peintre et non d'un religieux. Il porte sur le Nord-Ouest canadien et américain. Il est daté des années 1845 à 1848. C'est alors que la découverte de l'or va faire basculer, pour des tribus indiennes en guerre perpétuelle et déjà touchées démographiquement, un mode de vie traditionnel, fondé sur la chasse aux fourrures et aux bisons, dont il y a encore d'immenses troupeaux. Les fourrures sont collectées par la Compagnie de la Baie d'Hudson dont les forts et les agents, souvent métis franco-indiens, encadrent les parcours, les échanges et les activités indiennes traditionnelles.

Le témoignage est celui de Paul Kane, un anglo-irlandais, venu chercher aux États-Unis célébrité et fortune par son art, s'il se pouvait et satisfaire au Canada, grâce à la Compagnie anglaise, sa soif de connaissance du monde amérindien. Cinq cents croquis huiles et aquarelles, portraits de chefs, de types humains, de métis, d'Indiens, notamment à tête plate, de scènes de chasse, de beuverie, de guerre, de représentations de la nature, des forts et places de la Compagnie accompagnent ses notes de voyage. Le texte nous en est donné, illustré par un choix de ses peintures, avec la présentation et les notes d'Éric Poix. Il reste un témoignage de première main sur la vie et la survie, dans une nature extrême ; sur les conditions d'exploitation de la Compagnie, dont le commerce de fourrures est à son apogée et se maintiendra en activité jusque entre les deux guerres mondiales ; sur la géographie de ces contrées à cheval sur la frontière américano-canadienne ; sur les missions et sur le genre de vie des métis, par lesquels fonctionne, finalement, le système ; sur l'ethnographie, surtout, d'un monde indien qui va connaître un déclin rapide. Ce déclin est accéléré sans doute par un point qui frappe l'auteur, ou par lequel il veut frapper le lecteur : la fréquence des guerres, coups de main, escarmouches, vendettas inter-tribales, qui exaltent la valeur des guerriers mais précipitent la chute démographique et favorisent l'avance des Blancs dans le pays. Pour l'heure, Vancouver forme encore « une véritable Babel de langues, car ses habitants sont Anglais, Français, Iroquois, insulaires des Iles Sandwich, Crees et Chinooks. »

Aux descriptions précédentes viennent se superposer analyses, synthèses et interprétations du volume intitulé Représentation, métissage et pouvoir et sous-titré La dynamique coloniale des échanges entre Autochtones, Européens et Canadiens, XVI^e-XX^e siècles. Il s'agit d'un colloque tenu en hommage à Réal Guellet et Denys Delâge, tous deux professeurs à l'Université Laval. Après une réflexion sur les méthodes et les sources, en particulier une analyse critique du témoignage géographique, selon Vidal de La Blache, une section est consacrée à l'édition critique, justement, des relations de voyage, avec des études sur Léry, Lescarbot, Lafitau, ce dernier mieux reçu en Allemagne que dans la France « philosophique » et anti-jésuite de son temps.

On retiendra, dans la section consacrée au corps et à la relation coloniale, à côté des analyses sur la pêche à la morue - et sur la cuisine- un article d'anthropologie sur L'hospitalité sexuelle amérindienne, XVII^e-XIX^e siècles qui, déjà, dans le monde brésilien du XVI^e siècle, avait tant frappé les premiers navigateurs. Sur la « Représentation de



Académie des sciences d'outre-mer

l'autre », les récits franciscains, une « Ethnologie baroque », l'imagerie littéraire sont explorés. Quant à la « Représentation de soi » et l'identité, des articles sont consacrés à « L'ours dans l'univers symbolique des Inuits du Canada » et au concept de religion chez les autochtones du Québec. Un regard sur l'artisanat huron et le facteur d'évolution qu'ont pu constituer les guerres du XX^e siècle, complète cet ensemble d'analyses interdisciplinaires dans la longue durée, sur les relations entre les Européens, leurs descendants en Amérique et les autochtones.

Les représentations données de ces derniers, leur métissage avec les Européens d'origine, leur encadrement dans une société qui fut d'abord coloniale, quand à présent il s'agit de « pour- suivre la décolonisation de notre histoire », affirme le titre donné par les auteurs à leur réflexion liminaire : tels sont les points d'ancrage qui justifient l'intitulé du volume et permettent, à leur lumière, de relire d'un œil critique les témoignages et récits de voyage précédemment relevés.

Philippe Bonnichon